2016, à Vence,
au lycée Henri Matisse

Elèves de 2° 12, (2°10, 11 en AP), et 1°L, 1°S1

Tous les poèmes ont été publiés, la qualité est donc très diverse.
J'espère que les auteurs ne se sont pas livrés au plagiat
(ceux qui ont été, hélas, repérés ont été sanctionnés).
Veuillez pardonner les fautes et coquilles résiduelles.

(Ghislaine Zaneboni, professeure de lettres)

Écriture effervescente
Soleil de mots imposés autour de *l'arbre de Noël en délire :* *magique, séquoias, tirelire, psychédélique, renardeaux, pourrir, souffrir, mourir, sourire, délire*

Noël du XX° en *délire*

Vous rêvez d'une forêt *magique*
Où la joie de vivre est unique
Où les *séquoias* multicolores sont nains
Cassez votre *tirelire*, prenez ma main

Non, ce n'est pas *psychédélique* !

Vous pourrez chanter, jouer de la lyre
Regarder des *renardeaux* en délire
Sentir des plantes bleues malodorantes
S'éclairer avec des feuilles scintillantes

Non, ce n'est pas *psychédélique* !

C'est juste choisir de ne pas *pourrir*
C'est juste choisir de ne pas *souffrir*
Ce serait de la folie de *mourir*,
De se faire engloutir sans aucun *sourire*

Non, ce n'est pas *psychédélique* !

Léa Dablain, 1°L

Arbre en Dé'lyre.

Dans une forêt de séquoias,
Un scintillant renardeau engloutit
Une tirelire magique.
Les feuilles, les plantes ?
Mais que fait ici l'étude psychédélique ?
Mourir, sourire, pourrir, souffrir ?
Que choisir ?
Quelle douce musique
Que respirer la joie de vivre du délire !

Laura Convert, 1°L

Pétronille

Moi, j'aime une petite fille
Mais elle met des pantalons
Elle a beau s'appeler Pétronille
Elle aimerait mieux être un garçon

Pétronille c'est une fille qui a du cran
J'aime par-dessus tout son caractère
Sa façon de répondre aux commerçants
Pour les autres c'est un mystère

On siffle dans nos doigts
On est Ali-Baba
On grimpe sur les toits
Et tout le tralala

Mais sous ses grands airs
Je l'vois dans ses yeux,
Je crois lui plaire
Alors j'espère que quand on sera vieux

On s'embrassera

Comme Elise et Nicolas

Camille Héraud, 1°L
Modeste *à la manière de…* « Pétronille » de René de Obaldia

19+1

Ha, celui-là !
Celui-là de siècle !
Un siècle qu'on a déjà passé, certes !
Mais il reste dans nos têtes.
Un siècle de découvertes, d'invention,
De guerres et de misère…
Ne devrions-nous en retenir que cela ?
Non sûrement pas !
Je m'y oppose !
Pourquoi ne le nommerions-nous pas
« Le siècle des roses » ?
Ca va pour tout, les roses,
La naissance, la mort
Le cycle de la vie…
Nous sommes tous différents en effet
Mais nous finissons tous pareil non ?
Certes, on a notre singularité
Mais au bout du compte,
On finit tous par arriver au pied d'notre tombe !
Alors profitons !
De notre ère d'imagination, d'invention
Et revivons encore et encore dans un siècle de découverte
Ou un siècle obsolète
A vous de voir
Et d'en juger
Par vos propres idées.

Isaulde ARDOUIN DUMAZET 1°L

Quatre-vingt-six mille quatre cents secondes

Un jour, nous naissons
Chacun son jour, chacun son mois
Les mois, il y en a douze
Des *moi*, il y en a qu'une
Un jour, c'est vingt-quatre heures
Mais aussi mille quatre cent quarante minutes
Ou encore quatre-vingt-six mille quatre cent secondes
Beaucoup de temps au final
Le temps, ce n'est pas de l'argent
On ment
L'argent c'est tout et rien
Les gens pensent que c'est tout
Parce qu'on ne fait rien sans
Rien faire, c'est bien
Mais c'est lassant
L'aventure c'est mieux

Donc si je récapitule, nous naissons, un jour dans un mois, nous sommes uniques, nous avons une multitude de jour de quatre-vingt-six mille quatre cent secondes, l'argent sert plus ou moins à vivre, vivre une aventure.
Aventure : Une aventure est une suite de péripéties et de rebondissements…

Je vous souhaite de merveilleux rebondissements de quatre-vingt-six minutes chaque jour !

Anouchka Pirotte, 1°L

Summer of Love

Loin de cette terreur
Bienvenue au bonheur
Sens cette chaleur
Jimmy Hendrix et The Who sur scène
Ressens ton sang s'exciter dans tes veines
Viens faire la fête avec nous
Tire donc un coup
Tu verras tu sauras et comprendras
Pourquoi la haine et la violence on n'aime pas
Ouvre tes yeux sur cette société industrielle
Ne vois-tu pas elle est irréelle

All you need is love

Éric Audibert, 1°L

dehors, c'est la guerre
mon maître me l'a dit

je n'y crois pas mais
dehors c'est la guerre

les gens crient
les gens meurent
les gens pleurent

dehors c'est la guerre
et moi

on m'a fait chien
incapable de me défendre

de combattre

parce que dehors
c'est la guerre

des hommes vêtus de noir
aujourd'hui sont venus

mon maître ne bouge plus
il est par terre

il ne me parle plus
mais je le crois

dehors
c'est la guerre

Pierre-Antoine Casanova, 1°L

"Chez moi"

Chez moi, dit la petite littéraire
On ne consomme que du thé.
Le dimanche on étudie Molière
Et on sait distinguer "er" de "é”.

Chez moi, dit le petit scientifique
On n’élève que des médecins.
Sur les L on est catégorique
Ils ne sont que paresse et chagrin.

Chez moi, dit la petite littéraire
Notre passion est la lecture,
Même celle du dictionnaire!
Vous, vous trouvez ça sûrement trop dur.

Chez moi, dit le petit scientifique
Au moins, on a plus de débauchés !
À part vos bizarreries artistiques,
Je ne sais pas sur quoi vous travaillez.

Travaillez ! dit la petite littéraire.
Tu veux du vrai travail de littéraire?
Si je trouve mon commentaire,
Tu verras bien ce que nous savons faire.

Manon Fadloum, 1èreL
Modeste *à la manière de…* "Chez moi" de René de Obaldia

A travers les âges,
Je file à toute allure.
Je vois passer le temps.

Un temps de découvertes,
De rires et de joies.
Mais de pleurs aussi.
Et puis,
Parfois,
D'espoir.
L'espoir qui, au fond de leur cœur,
Un jour ou un autre
Les a tous abrités.
Ils ont réalisé l'irréalisable,
Fait l'impossible.
Sans savoir à quoi cela les conduirait.

Je vois passer les années de bonheur
Où les gens, insouciants,
Ne cherchent qu'à vivre librement.
Je vois passer les guerres
Où tous, soldats et civils,
Ne cherchent qu'à survivre.
Tristement.

Il ne faut pas pleurer.
Ce qui est fait est fait.
Peut-on y remédier ?
Non.
Mais nous pouvons changer.

Je me suis arrêté.
Le XXe est passé.

Romane Aubertin, 1L

Agatha quitte la scène

Une voiture abandonnée un manteau en fourrure laissé sur la banquette arrière
Un léger parfum de rose s'évade de la voiture le vent anglais est morose ce matin
Gros titres dans les journaux avis de recherche
La vitesse de l'Orient Express emporte les affiches placardées dans le vent
Hercule perplexe face à cette foule
Cette foule toujours plus belle de loin
Pourquoi tout ce foutu monde s'obstine retrouver la Duchesse de la mort
Un mystère incarné étalé dans l'encre de ses carnets
Ils ne cherchent pas à comprendre cette envie de s'évader
De partir
Peut-être était-ce le fruit de ces années
Elle met enfin vie à l'essence de ses mots
Tout ce temps passer à cracher ses désirs refoulés sur du papier
A vomir ses états-d'âme dans ses bouquins
Le Nil est calme ce matin les oiseaux semblent chanter l'éclosion des roses
Miss Marple boit son thé sereine elle ferme les yeux en arborant un sourire
Elle sait
La délivrance cette délivrance
Enfin la délivrance
Ce sentiment d'abandon du système tout entier

Alors laisser cette grande louve s'envoler
Alors laisser ses ailes sa liberté et ses secrets se déployer
Elle reviendra sans doute
Sans doute, vous ne lui aurez pas manqué

Lalou, 1ère L

Une guerre puis deux
Il en suffit d'peu
Une balle qui part un coup de feux
Il suffit même d'un fou furieux
Et la guerre arrive
On en oublie l'ivresse de la vie
On oublie le visage de sa femme
Et la guerre dévore les âmes
Comme une feuille par une flamme
A la guerre on s'bat comme des hommes
Et à la fin on a des hommages
Mais la guerre te vole pourtant ton âge
Trop de morts de larmes d'orphelins
On se sent vivant que parmi les siens
On oublie rien
Et on prie pour que la guerre reste loin

Antoine Nicolas, 1°L

S.V.

Ce matin, tout a changé.
Ce jour du 17 Janvier 1975,
Une nouvelle ère débute,
Nouveau pas pour la liberté des femmes.
Grâce à cette grande femme, femme d'exception.
Elle qui a su s'imposer et gagner son combat,
Elle qui avait la voix de la raison et de la sagesse,
Elle qui disait
« Aucune femme ne recourt de gaieté de cœur à l'avortement.
Il suffit d'écouter les femmes ».

Oriane Marage, 1°L

21 juillet 1969 NEIL AMSTRONG

Lune

Si haut dans le ciel,
Au milieu des nuits étoilées,
On peut l'apercevoir
Si brillante, si mystérieuse
Fascinante pour l'homme,
Il a souhaité s'y poser.

1969, premier pas,
Courage, Fierté, Exploit
La découverte d'un astre
Sphère des mille et une nuits
Nouvelle originale
Différente.

Muse de la nuit
Rêve des hommes
Beauté du ciel
Nous l'avons enfin atteinte
Bel astre, maintenant à la portée des hommes.

Kellie Nicoletti 1ère L

Ils ne savent où s'abandonner
L'amertume influence mon regard
Face à tous ceux oubliant le départ
D'infimes espoirs souvent cachés

Et l'heure est à la liberté
Je le pense voire le désire
Pourtant les oiseaux s'envolent en ce ciel doré
Mais tout ça réside en décors bombardés

Aucun précédent comparable mais
Mauvaise nouvelle des étoiles
Tout n'est qu'injustice, bruit et saleté
Longtemps brisé c'est « nocif » que j'ai hurlé

Alors on prouvera notre volonté
Minimisera nos péchés
En échange de cet apogée

C'est la plus épanouissante
La plus révélatrice des routes
Que je souhaite

A chacun d'entre vous jolis loups

Lauryn Togrul 1°L

Plane

Planent les oiseaux qui volent au dessus de nos têtes
Inspirant nos esprits bêtes
Plane ce gros ballon chaud
Il a donné du sens au mot « haut »
Quand apparaissent les frères Wright
On les prend pour des fous
Mais quand on regarde en l'air
On voit des machines de guerre
Bombardant, tuant, crashant
Un détournement des âmes
Au profit d'un seul homme
Planent désormais des oiseaux
Sans plumes
Sans battements d'ailes
Durs d'acier et de bruit
Volant
De jour comme de nuit
Voyageant
Traversant les océans
Brûlant le ciel
De leurs ailes dans le vent
Frôlant et touchant
L'infini dans la nuit

Laeticia Boutillon, 1er L

Le Grand 20

Le 20 est un chiffre qui pourtant
Désigne des siècles.
Le Grand 20ième avec ses dictateurs ses guerres ses morts
Le Grand 20ième et ces nouveautés ces découvertes.
Le Grand 20ième dans nos cœurs.
Le Grand 20ième autour de nous.
Le Grand 20ième toujours gravé au rouge.

Hallouma Belhadj, 1°L

J'ai un rêve

I have a dream

Que les laideurs du vingtième siècle ne soient qu'un cauchemar
Irréel inconscient
Si encore frais dans notre mémoire
Et qui s'envole avec le vent

I have a dream

Que ces difficultés soient oubliées
Que nous puissions enfin avancer
Que nous ne retenions que les bonnes choses
Réalisées à leurs risques et périls par ceux qui osent

I have a dream

Que la cruauté n'existe pas
Qu'exclue de la nature humaine elle soit
Que tous ces gens soient encore là
Loin de l'effroi, pleins de rires et de joie

I have a dream

Que tous les bons moments soient immortalisés
Petites touches de bonheur dans un monde tourmenté
Que l'on puisse s'y raccrocher
Pour ne pas perdre pied

Parce que moi j'ai un rêve
J'espère que tu en as un aussi
Qu'il te tiendra chaud dans la nuit
Qu'il te mènera loin dans la vie
Et que jamais tu ne l'oublieras
Et si jamais c'est le cas
Souviens-toi de tout ça
Et profite du temps qui t'est accordé.

Noémie De Sousa, 1°L

Souviens-toi

Quand tu as mal
Quand tu as froid
Souviens-toi
Ses yeux bleus ancrés dans les tiens
Celui qui n'a jamais voulu que ton bonheur
Fais-lui honneur
Il voulait que tout soit bien
Pour toi
Pour lui
Pour vous
Pour celui qui arrivera dans peu

Souviens-toi
De ces derniers mots, sa main dans ta main
« Ne m'en veux pas »
Typique d'un soldat
Mais non tu ne lui en veux pas
Il n'a pas eu le choix
Et aujourd'hui quatre ans après tu es toujours là
Lui tu ne le sais pas
Mais tu attendras

Quelqu'un sonne à la porte
Soudain des yeux bleus ancrés dans les tiens
Une main dans ta main

Ton soldat
Qui a survécu pour toi.

Noémie De Sousa, 1°L

Mon âme aujourd'hui comme hier

Dans ce malheureux avenir
Où la technologie va nous faire souffrir
Mon âme reste d'une grande faiblesse
Dans mon cœur est gravée la tristesse
On cherche toujours de la tendresse
Où peut-on trouver alors la caresse
D'un amour ou d'une politesse
Sans aucune souplesse
Alors j'ai appris
Ce qu'on sait depuis toujours
que dans cette société nouvelle l'amour peut arriver par surprise
ou mourir en une nuit
Que les grands amis peuvent devenir de parfaits inconnus
et qu'au contraire un inconnu peut devenir un ami pour la vie
Que le «Jamais plus» n'arrive jamais et que le « Pour toujours » a une fin
Que celui qui le veut peut y parvenir même en temps de crise
Que celui qui prend des risques ne perd jamais rien
et celui qui ne risque rien ne gagne jamais rien
Que si on veut voir quelqu'un
il faut aller le chercher ou l'appeler, car après c'est trop tard
Qu'avoir mal est inévitable mais que souffrir est une option
et surtout, j'ai appris que nier le plus évident ne sert absolument à rien.

Akim Meunier, 1°L

J’existe
J’existe parmi le vent me caressant onctueusement
J’existe, je l’entends, je le respire
J’existe parmi le soleil, me chuchotant chaleureusement dans les oreilles
J’existe, je sens la liberté dans ces regards
Je souris lorsque qu’assise sur ce banc
J’observe la vie
J’existe parmi le monde humain, je demeure
J’inhale la pureté simple du bonheur
J’existe parmi les bagnoles, la voix des klaxons
Parmi le somnole, la tension
Parmi l’épanouissement et la désolation
Je contemple et viennent la jouissance, la consolation
Je ne fais que boire sans soif
La lumière laisse transpercer mon existence
L’obscurité qui rode hurle des menaces
Je méprise leurs cris voraces
Ils sont là, c’est vrai… et bien tenaces !
Mais je les dédaigne, je me surpasse
Alors je sors, je me prélasse
Puisque … J’existe !

Hoani MERLE 1ereL

FEMMES FEMMES FEMMES

Fini le ménage, plus de repassage…
C'est parti : le travail, l'indépendance, le voyage,
L'épanouissement de soi-même
N'est ce pas ce dont tout le monde rêve ?

Pensez vous que notre rêve à nous
Est d'être cloîtrées ici chez nous ?

Il est temps de prendre les devants !
À bas les stéréotypes !
Ensemble nous déciderons
Quelles seront nos aspirations !
C'en est fini de notre soumission !

La liberté est là,
Elle nous tend les bras.

FEMMES ! Saisissez-là !

Jéromine JOCALLAZ, 1ereL

Le XXe siècle – Modeste *à la manière de…* Jacques Prévert

Un dessinateur du petit prince avec un éditeur des demoiselles d'Avignon

Un navigateur sur la lune avec un marcheur sur la Manche

Un illustrateur du son avec un passeur de Tintin

Un tueur de Monopoly avec un inventeur de Kennedy

Un ingénieur de la pénicilline avec un créateur du stylo

Un dictateur de la paix avec un obtenteur de génocide

Un chanteur de variole avec un libérateur d'Elvis Presley

Un lanceur de Greenpeace avec un défenseur du Nautilus

Un destructeur de Nelson Mandela avec un sauveur du mur de Berlin

Un fondateur de la coupe du monde avec des footballeurs d'internet

Des acteurs du XXIe siècle avec des précurseurs du XXe siècle

Léa Dablain, 1L

Antoine
Mange de l'avoine.

Jéromine
A une petite mine.

Isaulde
Va faire les soldes.

Eric
Est un pacifique.

Diane
Ne passe pas la douane.

Mateo
Marche sur un paquebot.

Akim
Veut rester anonyme.

Camille
Demeure immobile.

Manon
Se fait un chignon.

Laura
Savoure une barbe à papa

Anouchka
Dit que c'est indélicat.

Pierre-Antoine
Est une œuvre du patrimoine.

Léa
Prépare le baccalauréat.

Hoani
Veut aller en Albanie.

Hallouma
Crée un microclimat.

Kellie
Offre de la Chantilly.

Romane
Fait de l'aéroplane

Laeticia
Est membre de la CIA

Noémie
Pratique l'origami

Lauryn
Vole au-dessus des Philippines

Orianne
Boit du Champagne

L'Alou
Mais elle est où ?

Éric Audibert, 1°L

La grande 11ème

Pression compression vide atmosphérique

Tout défile à la vitesse de la lumière comme les souvenirs dans le néant de l'esprit

Soudain plus rien

Longues heures de somnolence

Lumière éblouissante

Ouverture des portes

Le monde absorbé personne n'échappe à cette frénésie

Un pas de géant posé avec légèreté

Vingt et un juillet soixante neuf

Il est le premier à l'avoir fait

Noémie Rocheteau, 1ere S1

Recette 51 pour faire un poème moderne après Tzara

Prenez une page internet
Prenez, sur votre terminal, un outil d'édition de texte
Choisissez un article puis choisissez des mots, en fonction de la longueur que vous Voulez donner à votre poème
Copier/Coller sur une page vierge
Sélectionnez ensuite aléatoirement des mots qui forment cet article et recopiez les Scrupuleusement.
Sauvegardez.
Imprimez avec soin.
Le poème sera à votre image.
Et vous voilà devenu "un poète d'un nouveau genre qui restera incompris" !

Exemple : "chemin du bonheur, peur menacée Internet leur souffrance
Inspirés éléphants, cerveaux bombardés équilibres progrès, l'académie
Nouveauté et complices,
Politiciens honnêtes, paradoxes logiques".

Modeste *à la manière de…* Tristan Tzara, Louis RAFFIN, 1°S1

Au sommet de ma montagne,
Je n'arrive pas à faire le vide
Trop se déshydratent au Champagne
Trop vivent dans les champs de mines

Qui a fait ça ? C'est toi ? C'est moi ?
Tout le monde s'en fout
Crier au loup, pauvre fou
le cash a pris la place du roi

Pour un qui vit bien
Dix se cassent les reins
Des millions d'obèses des millions d'affamés
Et des milliards d'Âmes damnées, monde taré

Voilà le fils dément des années folles
Des 30 glorieuses d'la guerre des fanatiques
De surproduction de surconsommation porte des sacs à t'en péter l'épaule
Où sont les champs de fleurs ? Où es-tu, monde idéique ?

Maintenant les fusils poussent Plus de roses
Merci oncle Sam merci mère Russie
Belle plantation : conquête spatiale science de l'atome tant de choses
Dégât collatéraux guerres conflits

L'orange me dérange Bonne mémoire ?
Aucune leçon n'a été prise seulement des cours d'histoires
Les erreurs sont répétées, assimilées, passent pour la normalité
Notre maison brûle, regardons ailleurs, merci la télé
Prends une dernière bouffée d'air
Brise ma concentration rentre à la maison
Beaucoup de choses me consternent mais peu me concernent
Agis à mon échelle sans peine, chasse quelque démon

Le changement vient d'en bas
Alors gonfle le torse, ne sois pas immonde
Bref vis, sauve le monde
Et surtout n'oublie pas

Jules Hedoux-Carriere, 1°S1

Les révisions

Elle ouvre son livre d'histoire
Malheureusement elle s'est trompée
Elle referme son livre
Elle ouvre son livre de géographie

C'est bon elle est lancée
Elle prend une feuille mais ne trouve plus de stylo
Ce n'est pas grave, elle trouve une solution
Comme toujours

Elle note les titres et les sous-parties
Sa feuille petit à petit se remplit
Elle apprend elle écrit elle est prête

Elle est tellement concentrée
Qu'elle ne se rend pas compte
Qu'elle est le sujet d'un poème

Théo LALLEMAND, 1°S1

Le deuil Américain

A l'aube du nouveau siècle
L'oiseau de fer percute
Les terroristes exécutent
C'est l'heure des obsèques

8H46

L'édifice proche du ciel
Ramené au sol
Sous le regard de sa jumelle
En perd la parole

9H03

A peine imaginable
Ce scénario de guerre
L'acte impardonnable
Laisse une ville poussière

Un nuage noir flotte comme
Un cerf-volant au mois de septembre
Le quartier de la grosse pomme
Termine sous les cendres

En ce jour sanglant
Une odeur de désespoir dans l'air
Manhattan restera longtemps
Le lieu d'un cimetière

Lucas Roubaudi, 1°S1

Ça ne devrait pas avoir d'importance

Je suis peut être différente,
Mais soyez tolérants.
Demandez-moi de choisir
Entre Mars et Vénus,
Je ne saurais quoi vous dire
Car les deux m'attirent.

Pourquoi devoir faire un choix ?
Cela ne change rien pour moi.
Pourquoi lui donner une si grande importance ?
Certains le voient comme une défaillance,
Mais c'est une vraie force,

D'aimer au delà de l'apparence.

Grâce Gbeassor, 1ère S1

Marque-page

Triste vingtième siècle
Père de guerres et de peines
Années de détresse et de déboires
Engendrées par quelques personnages de l'histoire

Brillant vingtième siècle
Qui a vu idées pages inventions
Amener progrès sagesse raison
Apaisant l'ignorance haineuse
Par delà des frontières poussiéreuses

Pitoyable vingtième siècle
Faiblesse d'esprit de quelques personnages
Vendant leur âme et conscience à la peur
Désir de pouvoir entretenu par la rage
Sans même penser à l'avenir dévastateur

Eclatant vingtième siècle
L'histoire sans aucun précédent
Epoque de profonds bouleversements
Sociétés chamboulées agitation excitation
Destin s'accomplissant dans une soudaine explosion

Regardons hier avec humilité
Tirons leçon de nos erreurs et absurdités
Suivons la marche ensemble en excellence

Espérons des heures de gloire au lieu de minutes de silence

Ulysse Mariette, 1°S1

Un petit pas pour l'homme un grand pas pour l'humanité
Tel furent les mots prononcés par Neil
Le jour où il alunit
Sur l'astre Séléné
Ce matin-là tous les yeux furent rivés sur les téléviseurs
Le monde entier applaudit cette prouesse technique
Certes elle ne régla pas la faim dans le monde
Mais elle montra que l'Homme se perfectionne et se modernise
Ce progrès sensible symbole de la recherche dans de si nombreux domaines
Mécanique astronomique mathématique
Voit pour la première fois l'être humain changer d'astre
Ainsi prendre une nouvelle dimension
S'élever au-dessus de sa condition d'être terrestre
Ce jour représente l'apothéose la consécration
De centaines d'année de progrès
Et la réalisation des rêves d'Icare et Fontenelle
Ainsi les applications mises en œuvre par ces techniques,
Vont permettre à la science d'avancer
Et d'ainsi améliorer notre de vie tous les jours

Bertrand Manas, 1°S1

Des maux décousus

Il y a une âme sincère, une situation protéiforme disait Henri !
Une reine de peine avec un homme d'Angleterre causaient dans le pré vert
(Taisez-vous ! Taisez-vous et écoutez !)

Y en a qui maigrissent pas du tout, n'est ce pas fillette ?
Qui et quels nous sommes ? Admirable question !
Mais l'important est d'Aimé.

Et si l'on mélangeait un poète de la fragilité avec un autre
Plutôt piéton et amateur de jazz :
Donnant la main à vos enfants
Hallucinés, j'ai prétendu guider mourants et morts.

Le poème me ressemblera.
Et me voilà un écrivain infiniment original.

Demandez donc à Tarkos :

Je ne suis pas con.

Modeste *à la manière de*... Romane GUISIANO, 1° S1

1969

En mille neuf cent neuf soixante neuf
Beaucoup de faits se sont passés
Le vingtième siècle n'est plus tout neuf
Et rien n'est jamais effacé

Riche en inventions et défis
Une véritable prouesse technique
Premier avion supersonique
Mais le pétrole se raréfie

Toujours l'inaccessible lune
Cette année-là a fait la une
L'humanité en a rêvé
Et enfin y est arrivé

La naissance de mes parents
Sans eux je ne serais pas grand
Et leur donnant plein de soucis

Cette poésie les remercie

Philippe Marchi, Première S1

On a marché sur la lune

Près d'une rivière agenouillée
J'observe ton reflet
Brouillé par les clapotis de la pluie
Se mouvant avec finesse
Telle la belle déesse
A laquelle on t'identifie

Toi qui as inspiré
Tant d'artistes poètes et scientifiques
Newton roi de la physique
Premier à comprendre que tu tombais

Il y a eu Fontenelle
Qui pour courtiser une demoiselle
S'imaginait que nous commercerions
Avec « les gens de la Lune »

Il y a eu Jules Verne
Qui à coup de canon
A envoyé son héros
Tourner en rond tout là-haut

Il y a eu Hergé
Grand auteur de BD
Qui fit voyager Tintin
Jusqu'à toi avec son chien

Mais le vrai premier
A avoir foulé de son pied
Ton sol aride et caillouteux
Se nommait Armstrong
le fameux

Alicia GARNIER, 1°S1

Elle accouche
son bébé n'a pas de couche
c'est louche
Elle prend sa douche
son bébé n'a pas de gel-douche
c'est louche
Elle est manouche
son bébé n'a pas de babouche
c'est louche
Elle est au lac de Ouches
son bébé n'a pas de bateau-mouche
c'est louche
Elle chasse des mouches
Son bébé n'a pas de cartouches
c'est louche
Elle retourne à la douche

Son bébé a enfin une couche
C'est pas louche

Yoann Gazagnaire, 1ère S1

Dans ma ville

Dans ma ville, les gratte-ciel poussent par millier, en verre et en acier
Dans ma ville, les voitures passent, repassent et filent comme des fusées
diffusant de nocives fumées
Dans ma ville, les usines vomissent les employés fatigués
qui se précipitent chez le bistrotier
Dans ma ville, la pollution dégage un nuage qui nuit à la vie
Dans ma ville, la foule écrase les fragiles pousses qui tentent de voir la lumière
à travers la pluie
Dans ma ville, le métro engloutit les voyageurs qui sillonnent Paris
Dans ma ville, le béton envahit le sol, grignoté par les promoteurs,
véritables négriers
Dans ma ville, les sans-abris errent sous les ponts à la recherche d'un recoin
qui leur serve de foyer

Mais dans ma ville,
toujours je suis inspiré
par l'espoir d'en faire un paradis

Raphael Meynadier, 1°S1

Pourquoi ?

Sous l'assourdissant bruit des explosions d'obus
Subir tous ensemble un cauchemar éternel
La frayeur d'aller rejoindre ceux abattus
A chaque déluge meurtrier de shrapnels
La nuit, le jour, ce combat continue toujours…

Vivre avec ses camarades dans les tranchées
Vivre à la fois dans le froid et dans un bourbier
Etre, par la mort et les vermines, rongés
Etre en permanence par la faim tenaillé
La nuit, le jour, ce combat continue toujours…

Tenir un courrier, qu'un parent nous a envoyé
Qui donne une raison de ne pas déprimer
Une lettre de proches que l'on a abandonnés
Puis imaginer de ne plus les retrouver
La nuit le jour, ce combat continue toujours...

Courir, haletant, la baïonnette au fusil
Courir sur les corps de nos compagnons tombés
Entre les balles des mitrailleuses ennemies
Enfin s'effondrer parce que l'on est touché
La nuit le jour, ce combat continue toujours...

En évacuant le front on peut constater,
Les nouveaux arrivants à l'œil rempli d'effroi
Tous ces jeunes que l'on envoie nous remplacer
Et dans un dernier soupir demander : POURQUOI ?
La nuit le jour, ce combat continue toujours...

Tout à coup entendre retentir le bruit du sifflet
Ce bruit annonçant une offensive inutile,
Désastreuse, dans laquelle on s'élance, inquiet,
Pour accomplir les ordres par des actes vils
La nuit le jour, ce combat continue toujours...

Louis DUBRANA, 1°S 1

Histoires du Grand XXème

Beaucoup de bonheur de joie sont nés
Baignés dans ces musiques qui ont bercé nos ancêtres
Et qui continuent parfois à faire trembler notre être
Le Jazz ne vous donne-t-il pas envie de danser

Beaucoup de sang de larmes ont coulé
Et cela n'a vraiment rien fait avancer,
Deux guerres dix ans partis en fumée
Et des millions de familles brisées

Beaucoup de craintes d'espoir sont apparus
Lors de la lancée vers ces étoiles scintillantes
Quelques-uns qui rêvaient de toucher cette lune éclatante
L'ont vu finalement réalisé par ceux qui l'ont vécu.

Yoann Semel, 1°S1

Sucreries

Petits sucres de gourmandise
Qui plaisent à ma Marquise
De mon cœur caramélisé
Flamber et enrober
Les petites sucreries
Fleurer et glacer
Les petites gâteries
Coucher et coller
Les petites gamineries
Corps et couverture
Mangeons mangeons les sucreries
Au goût aigre-doux
Puisqu'on ne puit
S'en passer sous la housse
Alors goûtons !

Bien à vous, votre sucre gourmand,
Alexandre Astraudo, 1°S1

Amour et haine deux émotions poignantes
Sentiments forts qui parfois se confondent
Mais on peut difficilement revenir en arrière
Tuer des millions de personnes parce que la haine nous ronge
On peut apporter bonheur et plaisir par l'amour
Le vingtième siècle est l'image de cette distinction floue
La naissance d'innombrables petits plaisirs
Ont apporté soulagement et joie de vivre à ce siècle meurtri

Et le soleil revient
Encore plus brillant et chaud qu'à l'époque

Hélène Vaz, 1°S1

Innovations révolution,
Nouvelle société nouvelle économie
Tant d'avancées au cours du vingtième siècle
Et pourtant tant de déclin
Des guerres
Mais des allégresses
Un siècle riche de changements
Nouveaux domaines nouvelles pensées
Tant de personnalités marquantes
Tant de réseaux mais tant de solitude
Le psyché à l'épreuve plus que jamais
Crée des échappatoires à la dure réalité
Des buts atteints
Un siècle de combat sans relâche
Les femmes ont enfin le pouvoir de décider
Mais pourtant tellement de défaillances
De quiproquos
La religion blessée
Un univers si grand
Mais une bêtise humaine plus vaste
Mène la terre mère à une morte lente et douloureuse

Hélène Vaz, 1°S1

Le peu que j'ai vu de ce 20ème
N'est qu'un reflet de ce siècle lumière
Mon ami séculaire
Comment pourrais-je te critiquer
Tu as fait émerger la modernité
Et une nouvelle ère
Malgré de grandes guerres
Déclarées au début de ton centenaire

Que de choses vieillies sont à présent derrière toi
Tu as fait naître et mourir des dictateurs et des rois
Maintenant tes enfants
Sont des messagers et des descendants
De ton règne durant ces années mille neuf cents

Je te remercie
J'ai commencé ma vie à travers tes années
Tu m'as fait voir le jour et découvrir la vie
Je te découvre afin de te continuer
Ecrivant tes traits de caractères dans des taches d'encres

Mon grand vingtième tu es la nature
Et le temps qui se laisse bercer par le vent.

Paul Legastelois, 1°S1

Doux Silence

Premier jour,
changement de lieu, d'habitation, d'habitude, d'amitié… d'attachement.
Deuxième jour, les guitares, batterie, basse,
Toutes dispersées dans cette salle brumeuse.
Troisième jour, le vent souffle sur cette place, le froid s'installe doucement.
Quatrième jour, la machine en place, les paroles assagies.
Le jeune homme, pourtant, écoute si bien, sans oser réagir.
Cinquième jour, les parcs déserts par cette saison nouvelle.
Sixième jour, le temps passe, l'ennui s'installe dans cet univers merveilleux.
Septième jour, les feuilles tombent de cet arbre livide, blessé par les ombres passantes.
Huitième jour, les connaissances s'enchaînent, les amitiés s'épuisent,
La musique rassure, elle endort le cœur désœuvré.
Neuvième jour, les lieux publics se vident, les fleurs se fanent.
Dixième jour, les guitares fusent, les regards se croisent, personne n'entend, personne ne voit.
Onzième jour, des âmes à la rue tombent.
Douzième jour, les commentaires retentissent et s'enchaînent.
Treizième jour, quelques flocons descendent sur les courants d'air.
Quatorzième jour, Il se tait, subit, écoute, mais ne parle pas.
Quinzième jour, les évènements s'enchaînent, s'accordent, le bruit sourd des outrages s'intensifie.
Seizième jour, sous les lampadaires, on ne discerne qu'une ombre.
Dix-septième jour, seul, ses propres pensées le rongent.
Dix-huitième jour, l'ombre tenant une houe dans une pièce symphonique.
Dix-neuvième jour, le soir, tomberait le garçon, avec le regard rivé sur une lame.
Vingtième jour, la sirène retentit, pauvre jeune homme.

Encore un, tombé sous le coup des mots.
Pensez-vous qu'il suffit de seulement vingt pauvres jours,
Pour éprouver une de ces envies nuisibles ?
Pensez-vous que celui qui a mal est invisible ?

Mais n'allez pas dire que vous ne saviez pas.

Manon Berta, 1°S1

Un amour perdu

Mon amour depuis le temps que je t'ai perdu
Je cherche au loin l'espoir l'inattendu
Peut-être un jour ces moments sombres
Disparaîtront à jamais de ma vue

Je me souviens encore des dernières heures avec toi
On m'arrachait de force à tes bras adorables
On me disait qu'il fallait que j'aille défendre ma patrie
Et que c'était un honneur de mourir pour un si grand pays

Du haut de mes dix-huit ans je te contemplais avec tristesse
Dans ton regard j'ai pu lire ta détresse
Mais ici sur le front on ne trouve ni tendresse ni pitié
Des bêtes se tuent entre elles il n'y a plus d'humanité

Des bombes tombent des corps s'envolent
Des hommes crient pleurent s'affolent
Et nous souffrons ensemble tous les jours dans ces tranchées
Pensant pourrons-nous y échapper

La pluie ou le soleil,
Ta joie ou ta douceur
Rien ne peut être pareil
Loin ce vieux temps sans douleur

Une larme descend lentement sur mon visage,
Mais je pense à ceux de l'autre côté qui font face,
Eux aussi veulent vivre La peur de mourir à tel âge,
Malgré la haine pour le camp adverse.

Mais je te demande encore dans un dernier souffle
N'abandonne pas sois forte et même si je ne reviens pas
Bas-toi sans moi ne cesse jamais le combat
Je t'envoie tout mon amour depuis le bord du gouffre

J'y descends…

Raluca CIOARA, 1°S1

En haut,
Des centaines de synagogues sont
Détruites par une vague
D'hommes plus révoltés que jamais
Mais pendant ce temps là

A gauche
Se dresse doucement
Mais sûrement
Un mur qui
Séparera Berlin

A droite
On voit au loin
Le premier pas de l'homme et
Le grands pas de
L'humanité

En bas
On observe d'un peu plus près
Le procès
D'un homme jugé
De crime contre l'humanité

Swan MACIA, 1ère S1

Chant de douleur

Noir

Notre calvaire se résume à notre couleur de peau
Souffrir encore et toujours
Subir un peu plus chaque jour
A cause de ces Occidentaux
Dont l'ego n'a pas d'égal
Mais nous avons quelque chose
Une arme redoutable
Et qu'ils n'auront jamais
Elle se trouve au tréfonds de nos
Âmes, l'inspiration de l'espoir

Le Jazz

***J**oie*
***A**mour*
***Z**èle*
***Z**énith*
Commencez à en jouer
Et jamais vous ne vous arrêterez
Telle est notre force
Celle qui nous pousse à continuer malgré tout
Cette transe qui s'empare de nous
Et qui nous laisse pantelants
Des heures durant
Cuivre, cordes, vents, percu'
Tout le monde y trouve sa place
Tout le monde est accepté
Car nous sommes magnanimes
« Noirs fiers forts dignes » restera
Le refrain de notre hymne
Entonné par Ella Billy Duk, Louis
Et qui dans son rythme entraînant
dénonce notre traitement
Torture humiliation
Sauvageries et injonctions
Persécution ségrégation

Tous disent « Résistons ! »

Lyna Khoualdia, 1°S1

Nouveau né

***P*ouvoir**
***E*nsemble**
***A*imer**
C*a*racoler
***E*tendre**

Leurs idées

Tels sont leurs grands piliers
Malgré les bombes incendiaires
Ils luttent contre la guerre
Leur pet' jointé au bec
Ils psalmodient des chansons
Qui n'ont ni queue ni tête

Persuasifs plus que convaincants,
Ils enseignent aux ignorants
Le bel art de Manouchian
Lutter clandestinement

Leurs idées controversées
Leurs tenues trop dénudées
Leurs aspects trop négligés
Les desservent grandement

Mais grattez sous ce dessin
Et vous découvrirez enfin
Un magnifique patchwork
Un écho à Woodstock

Peu importe d'où vous venez
Qui que vous soyez
Quel que soit votre passé
Vous vivrez en liberté.

Lyna Khoualdia 1°S1

Liberté et résistance

Le grand vingtième et ses grandes guerres
Marqué par l'atrocité et l'horreur
Des états dirigés par des totalitaires
Ont fait régner peur et terreur

Mais des Hommes braves et courageux
Qui désiraient paix et liberté
Ont voulu résister
Ils ont combattu ces régimes belliqueux

Ils en ont découvert le prix
Nombre de ces Hommes ont perdu la vie
Mais grâce à eux nous sommes libres
Et leurs exploits sont dans nos livres

Arnaud CHABANIER, 1°S1

Tu fus arrêté,
Par les Nazis, torturé
Mort pour la Patrie !

*****

Dans les champs pour la
Non-violence, tu te bats,
Mahatma tué

*****

Etoile frontale
Un héros mythifié
Resté idéaliste

*****

Soirée de Novembre,
Un mur tout en couleur, il
N'est plus que gravats

*****

Un sage enchaîné,
Une voix de liberté,
Pour toi Madiba

Quentin GERBAULT, 1S1

Tu n’atteindras jamais l’autre rive

Tu es né en 1907 dans la tête d’un rêveur
À qui rien n’a jamais fait peur,
Car c’est autour d’un dîner
Que tu fus baptisé.

Dans ce havre londonien est né cette idée folle
Défier le temps et l’espace car tel est ton rôle,
Concurrencer la sécurité la gloire et la beauté
Tu fus ainsi fabriqué.

Ton nom évoque le gigantisme
Puisque fierté du nautisme,
Tu conquis les océans
Vaste majestueux tel le goéland.

Tu voles ainsi sur les flots déployant ta majesté
Mais attention bientôt ta cage va se refermer,
Prison de métal
Sur des corps que tu mets à mal.

Le froid t’envahit car tu as brisé la glace
Mais Géant des mers tu y fais face,
Pourtant l’océan aura raison de toi
Lente est ton agonie qui te montre la voie

La voie de ta descente aux enfers
Car le Géant des mers
Aujourd'hui se meurt
Reposant au fond sans heurts.

Tu n’atteindras jamais l’autre rive
Puisque la vie t’en prive,
Mais dans nos mémoires tu restes gravé
Ainsi qu’on t’a baptisé :

Le *Titanic*.

Alexia Imbert, 1ère S1

L'onde des ans

Un soir je contemple le passé
Tant de choses ont changé
Ces souvenirs entrelacés
Un colibri s'est envolé

Dans ce siècle désinvolte
Entre guerre et révolte
Qui m'a vu naître comme tant d'autres
Mais finalement qu'ai-je d'autre

Ce grand siècle où tout commença
Toutes ces choses que je n'ai pas
Où l'art des hommes se révéla
Il nous doit bien ça…

Cette société où consommer
Devient la seule vérité
Toute chose n'est plus qu'objet
Mais pouvons-nous encore changer

Pourtant malgré les armes le feu la mort
Ce siècle invente des découvertes d'or
Les beautés de ce monde sublimées
C'est le vrai visage du progrès

Ce grand siècle où tout commença
Toutes ces choses que je n'ai pas
Où l'art des hommes se révéla
Il nous doit bien ça…

Ces nouveaux mondes à portée d'main
Offrent au monde le rêve commun
De ceux qui en chantent le refrain
L'inspiration en guise de lien

Mais sur ce plancher d'émeraude
Où l'eau coule comme des diamants
Où seul le souvenir t'attend
Alors avance et ressens

Ce grand siècle où tout commença
Toutes ces choses que je n'ai pas
Où l'art des hommes se révéla
Il nous doit bien ça…
Il nous doit bien ça…

Raphaël RIO, 1èreS1

Laisse-moi vivre

Quatre ans
Quatre ans sans toi mon amour
Je cours
Pour vous revoir mes enfants
Revivre rire sourire vivre
Revoir le soleil sans ces obus

Chanter « Liberté » dans Rome et ses rues
Avant que cet homme soit revenu
Avant que l'Italie ait disparu
A cause du noir
Chemises sans espoir
Salies par la censure
Victime de morsures
Victime de tortures
Victime d'une ordure
Peuple soumis
Notre Italie
Est finie
A cause de ton idéologie
Il Duce nous salit
Et nous bêtement on sourit

Laisse-moi vivre ma vie

Lucas Rodriguez, 1°S1

Il s'est passé beaucoup de choses au vingtième siècle
Beaucoup de bonnes… mais surtout beaucoup de mauvaises
Des petits moments mettant mal à l'aise
Et pourtant ils sont ceux qui ont marqué ce siècle

En l'an 1900 la France commence à briller
Le métro qui se révèle l'avion qui s'envole
On progresse dans les sciences la France sort les fioles
Les Français sourient la France commence à chanter

Mais l'homme a tué il s'est battu puis vengé
La France s'est engagée et elle les a vaincus
Pourtant plus déterminés ils sont revenus
La France s'est battue s'est blessée est tombée

Or la France s'est cachée Vive la résistance
Il y avait ces français criant « Pour la France ! »
Et le monde qui priait pour que tout s'arrête
La France s'est relevée désunie et en miettes

Il y a eu tous ces blessés et tous ces morts
Et les souvenirs oubliés restent un effort
On pense rouge mais on raconte vert espoir
La France guérit comme vous avez pu le voir

Oui la France a fait des erreurs elle a souffert
Donc on en pleure et on en rêve et on en meurt
L'atmosphère est froide le monde manque d'air
Après la guerre la crise où est donc le bonheur

Mais la France restera forte elle se battra
La France continue d'apprendre pas le choix
Fin vingtième siècle les Français saisissent leur chance
Il ne faut pas désespérer on est en France

Océane FERREIRA, 1ere S1

Aryenne

Un jour, j'ai vu un homme
J'avais dix ans
Il semblait grand, fort, puissant
Je lui ai souri
Qu'aurais-je pu faire d'autre ?
Ses yeux bruns ont rencontré mes yeux bleus
Ma mère a lissé mes cheveux blonds.
« Ce sera une bonne Allemande »
A dit l'homme
Ça m'a fait plaisir
A moi à ma mère à toute la famille

Comment aurais-je pu savoir ? …

Océane FERREIRA, 1ere S1

Alméria, effluves gainsbouriens

Je ne portais sur moi rien d'autre qu'un peu d'essence de Guerlain
Son jus délicat coulait sur ma peau de bébé
Dissonances graphiques
Sous son charme provocateur je suis tombée
Cigarette à la bouche
Odeur de fumée blonde gisant dans ses cheveux
Visions incalculées
Désinvolture horripilante et attirante
Oh Créature aux allures de poète maudit
De toi je me languis

Lucie Devred, 1°S1

Obaldi a perdu son *A*

Sur mon pain j'étale de la confiture
À la fenêtre j'aperçois
Que vois-je ? Serait-ce le geai gélatineux perdu dans la nature ?
Non loin de là, dans le bois
Pissenlit et Aglaé se lisent des contes de fée
Deux anges déchus mangent des nouilles tout nus
Turlututu un éléphant cru traverse le champ
de mes souvenirs d'enfant
Croissant de lune aux amandines
Cuit dans le four de mon amie Francine
Farine de blé, de riz ou de pois

Qui a volé ma vodka ?

Très modeste « à la manière de… Lucie Devred, Noémie Rocheteau, 1°S1

La merveilleuse Expédition

C'est l'histoire d'un homme,
A la détermination sans faille
Au mental de fer, malgré
Un ventre bedonnant
Et ses cheveux grisonnants

Cet homme
36 ans plus tard,
Un jour de septembre 1911
A la seizième tentative
Devient le deuxième à réussir

Cet exploit intercontinental
Malgré tous les tourments
Et tous les courants,
La merveilleuse Et incroyable

Traversée de la Manche.
Cet homme, c'est
Thomas William Burgess

Camille Escourbiac 1°S1

Écriture effervescente
Soleil de mots imposés autour du hiéronyme *guerre* :
mort, port, soldats, armes, sang, alarme, râle, balles, mitraille, salle, sale

Invasion sanglante

Dans un silence de *mort*
Les *soldats* débarquent dans le *port*
Des gardes sont surpris
Les *armes* font feu
Le *sang* coule

L'alarme retentit
La Terre tremble sous les bombardements
Dans un *râle* les *balles* fusent
La *mitraille* sème la mort dans la *salle*
Les occupants encore en vie se défendent contre les soldats
Mais la paix n'est plus possible
Les larmes coulent

Alix Morvan, 1°S1

Le *soldat* dort dans la *mitraille*
rêve de *port* et non de *mort*
Il a baissé les *armes*
renoncé aux *alarmes*
Impact de *balles*
Il se souvient du bal
dans la grande *salle*
salle des bals perdus
Souvenir tendre de la douce Élise
perdue dans le grand lit
des étreintes illégitimes
Son *sang* infiltre la terre
mais il rêve de la mer
il rêve de sa mère
et d'Élise fugace éphémère
Dans un dernier *râle*
il meurt d'une balle perdue
de cette *sale* guerre

ci-gît un corps sans vie

GZ

Le bal

Où se trouver une belle Anglaise ?
Ou bien se laisser tenter par une Portugaise ?
Bien qu'une pas sotte Française
N'en serait-il pas plus aise ?
Aise avec ce magnifique vers ?
Il fallait chercher un endroit où lever le verre
Il regarda, au loin, dans le vert
"L'oiseau mangeait des gélatines avec des vers ?"
Non, non, et non, Maître…
Ce n'est pas ce fameux mètre...
Chercher, chercher encore, chercher
Trouver, trouver ailleurs, trouver
Quelqu'un à qui susurrer
Murmurer, chuchoter, glisser
Ce merveilleux vers
Il fallait chercher un endroit où lever le verre
Au bal
Au bal ?
"Le geai, geai..gé….gei...jeismin ?"
Il le sut quand il était un "infint"
Définitivement, non et non
Cela n'était pas bon
Personne n'allait être
L'être qui partage ses mètres
S'il ne retrouvait pas ce vers
Il fallait chercher un endroit où lever le verre
Au bal ? Au bal ?
Bien sûr, au bal.

"Au bal d'la"

Et il la retrouva
L'attira
Lui souffla
"Le geai gélatineux geignait dans le jasmin"

ASTRAUDO Alexandre, 1° S1

~ Chez moi… ~

Chez moi il y a des tableaux au plafond
Dans le salon
Mon voisin l'ornithorynque vient manger
Surtout le jeudi veille du week-end
Généralement le soir vers midi

Chez moi la porte d'entrée donne sur la sortie
Les fenêtres sur des nouveaux sites
Qu'il pleuve de la neige ou que le Soleil cache les nuages
Je trottine gaiment sur la nationale 7

Chez moi, ma famille ne vient pas souvent
C'est souvent le cas des autres gens
Mon esprit est tellement lointain
Pas grand monde n'y accède
Parfois je cède
Pauvre de moi

Si vous moi plaît ne chez pas
Cela se relève bien mais tombe mal
CAR C'EST AINSI VOUS NE LE CHANGEREZ PAS
Un matin vers vingt heures

Si vous ne me croyez pas
Allez frapper au mur de mon voisin l'ornithorynque
Il vous ouvrira son toit
eT iL vOus DirA ToUt.

Tom Trotobas, 1°S1,
Modeste *à la manière de…* Desnos et Obaldia

YOU STILE SPIQUE ANGLICHE

You stile spique angliche ?
Eh bien ma biche,
Maintenant on parle l'américain !
La langue du burger
La langue d'Elvis et son coiffeur
Beaucoup de son et un peu de chien.[2]

Nous, on sait dire autre chose
Bicose
Plé, pose
Gueillme oveur
(et pâte au beurre)
Non, on ne se résume pas à ça
Dans ce pays là-bas.
On roule en 4x4
(et on en a quatre)
Skiusmi maille freinde
Beutte disse ize di ende
Notte yette ! Notte yette !
Attend la tartiflette !
Donte faurgaite la ciboulette

Avec cette langue, on a l'impression de l'avoir perdu
On a l'impression de l'avoir dans le trou du ….
Halte-là ! Voilà la police
Vaut mieux pas s'écarter ou on tombe dans le précipice
Ouatte izde disse ?
Steillete police, quomme wize eusse
Poutte youre andz eup, gette août ze beusse!

Tu crois que c'est un bon pastiche?
Je ne sais pas, on verra,
Demandons à Monsieur de Obaldia !

Modeste *à la manière de…* « YOU SPIQUE ANGLICHE » d'Obaldia
Tom Trotobas, Quentin Gerbault et Lucas Rodriguez 1ère S1

Qui aurait cru qu'une ville
Une seule et une même ville
se diviserait en deux
Deux avec deux poumons, deux yeux, deux bras ou alors deux jambes

Un bateau prétendu insubmersible coula cinq jours après son départ
Percuté par un bloc de glace géant flottant dans la mer,
Tel Charybde
il attendait d'aspirer pas moins de 1500 victimes dans les entrailles de l'océan

Comment expliquer un génocide surtout quand il se multiplie.
Pourquoi toutes ces vies sacrifiées
sous les ordres d'un mégalomane élu au pouvoir.
Comment des gens ont pu laisser faire ça
Parce qu'ils vivaient dans la crainte
Dans la terreur
Ce n'est pas une excuse ils sont tout aussi coupables que le dictateur

Tant de morts de malheurs
14-18 même sans mettre 19 devant on sait de quoi on parle
sans vraiment oser en parler
On entend encore siffler les torpilles
Exploser les bombes

Si l'on vous dit qu'une guerre a eu lieu, sans morts sans armes sans sang sans qu'il y ait vraiment de guerre d'ailleurs
Et que cela a duré 44 ans est-ce que vous le croiriez

Le XXe siècle est loin d'avoir toujours été idéal
mais l'optimisme a régné malgré tout
On a marché sur la Lune.
On a pu sauver de nombreuses vies grâce aux progrès de la médecine.
On a changé de République
On a aboli l'esclavage.
On a développé le cinéma
L'Exorciste E.T. Les Dents de la Mer, Star Wars... nous ont émus ou fait frissonner
On a connu des modes nombreuses
hippie
chic
gothique
On a vécu de nombreux courants musicaux, la naissance de vraies légendes
Parfois mortes trop jeunes mais immortelles dans le cœur de tous

Comme quoi le XXe siècle n'est pas si horrible finalement

Emilie Thabuis, 2°12

Combattre le mal par le mal

Pour une santé maximale

Et qu'ainsi les virus se fassent la malle

Toutes les jeunes filles pourront aller au bal

Le XX° est sauvé par Pasteur

de sa passion il a fait son labeur

après avoir guéri le jeune Joseph Meisteur

la rage n'est plus une horreur

Aujourd'hui le sida fait rage

Il faut beaucoup de courage

Mais ce mal n'est pas le barrage

Pour une vie sans ombrage

et c'est grâce aux vaccins

que les enfants changent leur destin

alors piquez tous nos chérubins

pour que le monde soit plus sain

Lucille COCHE, 2°12

Pour moi, l'amour de la montagne
a commencé en Champagne
quel que soit le chemin
je le décris sur mon parchemin

on ne sait pas de quoi sera fait demain
mais il faut bien remonter dans le train
même s'il n'y a pas de rail
pour un monde sans faille

les voyages ont forgé ma jeunesse
et c'est de là que je tiens toute ma richesse
c'est ça que j'aime
en faire par centaines

je suis prête à faire tout le périphérique
pour rencontrer les Incas, les Bouche-men, les Indiens d'Amérique
même si mon voyage raccourci
devait se limiter à Paris

les rencontrer ferait mon bonheur
c'est pourquoi je partirai d'ici ou d'ailleurs
pour voir toutes les couleurs
d'un monde meilleur

Lucille COCHE, 2°12

Le 20ième siècle

Au 20 ième Au grand 20 ième
Guerre des tranchées
Atrocité rivalité mais quatre ans pour remarquer
Que la guerre est une monstruosité
21 ans après rebelote
Le monde vient à trembler
Avec Hitler qui vient génocider
Au 20 ième Au grand 20 ième
Siècle de la découverte
Quand des millions de gens vivent le moment
Quand Neil Armstrong vient se poser
Des éclats de joie et de fierté
Au 20 ième au grand 20 ième
Grâce à la technologie On a de l'électricité
On peut regarder la télé
Ou bien même téléphoner
Car c'est le siècle de l'ingéniosité

Adrien Crombez, 2°12

GUERRES

Génocides, grandes batailles
Unissons-nous contre l'ennemi!
Espoir du soir
Rien que celui de demain
Rassemblons-nous, révoltons-nous!
Ensemble élaborons des stratégies énigmatiques
Soldats solitaires, soyez salopards, insurgez-vous contre l'enfer!

Alexandre Barbiera, 2nde 12

Toi oui toi qui détruis tout sur ton passage
Avec tes armes
Macabres
Le monde ne nous appartient pas
Alors ne pense pas qu'à toi
Un jour tu verras
Que la vie
Ne se détruit pas comme ça
Tu penses pouvoir nous duper
Avec ta fausse sincérité
Mais au plus profond de soi
On sait que
Tu ne nous auras pas
Encore une fois
Alors baisse tes armes
Et bats-toi
Comme un roi
Et non pas comme
Une brute
Sans cœur
Et sans âme
Sinon
Ton corps et ton cœur
Mourront sans l'ombre d'une larme
Alors que nos soldats
Mourront dans nos cœurs

Clara Barberio 2nd12

Ces chanteurs ont tous marqué l'histoire, dont une spécialement, la mienne

Certains biens perchés comme Bob Marley.

D'autres qui se tiennent à carré

comme Mariah Carey.

Certaines qui par passion ne terminent jamais à l'heure telle que Tina Turner. D'autres aussi balaises qu'Obélix comme Jimmy Hendrix. Ou aussi diversifiés que Taïwan comme Bob Dylan. Autant chargés qu'un ivrogne tels sont les Pink Floyd. Ceux qui papillonnent comme Mickaël Jackson. Les Beatles sont toujours aussi colorés que des bonbons skittles. Des très autonomes comme les Rolling Stones !

Lorie PIRON, 2nde12

Vous vous croyez solidaires
Mais pas avec la terre que vous fatiguez
Et que vous épuisez

Et l'air
L'air que vous respirez
Lui aussi il est pollué

La terre est belle
Et la vie aussi
Alors prenez soin d'elles

Margot Dauriac, °12

CE GRAND 20EME SIECLE

J'suis venu chiffrer

Le savoir est une arme

j'suis calibré, j'suis cultivé

Mon poème va te faire mal ce qui compte c’est de te faire pleurer

Ils aiment trop parler de la guerre

mais ils n'auront fait que celle des boutons

T’inquiète pas Maman sèche tes larmes tiens-toi au carré

Ils sont venus pour te voler te violer l’importance c’est de les boxer

On s'en ira pas ils nous ont ni aimés ni aidés

Rappelle-toi tout l'espoir qu'on y mettait

Ici tout l'monde veut mourir riche pour s'payer l'plaisir de partir en paix

On va pas se replier

j’tombe j’me relève

t’aurais voulu que j’crève là où t’es

Mais tu m’as raté mais tu m’as raté

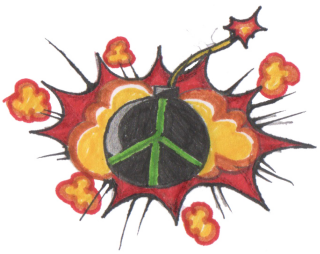
Quoique j’doive vous laisser je ne m’en irai jamais

DYLAN HOJAN, Seconde 12

PAIX

k a l a c h n i k o f f
g r e n a d e

b o m b e s
o b u s
f u s i l
f a m a s
m i t r a i l l e u s e
t e r r o r i s m e
l



Aurélie Cokini, 2°12

La lune

La beauté de la lune
A capté mon regard
Et seule dans la brume
Je souris dans le noir

Personne ne comprend
Mais je l'aime, c'est ainsi
L'univers fascinant
Du royaume de la nuit

TENEBRES

Toute seule dans l'ombre
Entourée par la nuit
Nymphe au regard sombre
En silence, je souris
Beauté, viens vers moi
Rejette la lumière
Et la mort à ton bras
Sera ta cavalière

Aurélie Cokini, 2°12

Pause

Aux adieux
Aux toujours
Aux noms oubliés
Au devoir de mémoire
Aux guerres pour la paix
Au sang versé
Aux femmes de combat
A la mémoire de ceux qui sont tombés pour nous
Au chant des partisans
Aux bistrots résistants
Aux armes et cætera
Aux canons gelés
Aux murs dressés
Aux bombes atomiques et aux dictatures

A la lune piétinée
Aux crises financières
Aux risques écologiques
Au naufrage du Titanic
Aux assassinats
A Gandhi et Mandela

Au siècle de talents
A Jimi et Janis
Au rock folk reggae disco pop
Aux nouvelles technologies et à internet

Aux utopies
Aux enfants qui crèvent de faim
Aux enfants d'une génération ratée
Aux rêves qu'on a fait d'amour et de paix
A la misère sur les trottoirs de Paris
Aux rêves

A l'Union
Aux ruines du monde
A ces connards de barbares
Au cœur des attentats
Aux drapeaux des libertaires et aux pays sans frontières

Pause

Aux traces qui s'effacent derrière nous
Souviens toi c'était hier c'est aujourd'hui et demain
Le temps passe mais l'histoire écrit notre futur
Si le grand vingtième a mis les clefs sous la porte, à nous de nous réveiller et d'écrire la suite de l'histoire
L'histoire du monde
L'histoire de nos enfants
L'histoire du siècle
Notre histoire.

Léa Delforge 2nd 12

Moi simple soldat Allemand
Seulement fait de chair et de sang
Représentant mon pays pour un temps
Et pourtant considéré comme le méchant

Je ne pensais pas partir longtemps mais ne suis jamais revenu. Sur le sol dans les airs ou sur la mer, dans les tranchées, à distance ou non. On était tous égaux sur le champ de bataille ; par malchance ou par erreur un Faux pas et c'est la fin

Moi simplement Autrichien
J'ai juste répondu à un appel
Mais suis traité de chien
La cause que je crois servir semble si réelle

Je ne pensais pas partir longtemps mais ne suis jamais revenu. Sur le sol dans les airs ou sur la mer, dans les tranchées, à distance ou non. On était tous égaux sur le champ de bataille ; par malchance ou par erreur un Faux pas et c'est la fin

Moi je suis Français
Enrôlé par l'armée
Je croyais faire le bien
Mais exécré par certains

Je ne pensais pas partir longtemps mais ne suis jamais revenu. Sur le sol dans les airs ou sur la mer, dans les tranchées, à distance

ou non. On était tous égaux sur le champ de bataille ; par malchance ou par erreur un Faux pas et c'est la fin

Moi un Américain
Je suis sûr d'être le gentil
Ne sachant pas être haï
On m'a tiré dans un rein

Je ne pensais pas partir longtemps mais ne suis jamais revenu. Sur le sol dans les airs ou sur la mer, dans les tranchées, à distance ou non. On était tous égaux sur le champ de bataille ; par malchance ou par erreur un Faux pas et c'est la fin

Alors moi, spectateur Je ne vois rien et imagine…
Et vous ?

Loïc Duverneuil, 2°12

Hey mon gars

Hey mon gars
Arrête-toi
Ne pense pas qu'à
Toi
Pas d'ennui pour la nature
Pour que la terre reste pure
Hey mon gars
Stop tout ça
Fais un effort
Tu es en tort
Arrête ton tic
De jeter des sacs plastiques
La terre est en danger
Arrête de polluer
Tu veux vivre
Pas survivre
Pollution tempête soudaine
Tu me mets la haine
Pollution fléau qui n'a pas de frontière
Il risque de couvrir la terre entière
La nature si précieuse et si rare
Lutte contre les comportements barbares
Hey mon gars
Arrête-toi
Ne pense pas qu'à
Toi

Lucile Chesnais, 2nd12

Je me souviens
De nos longues heures passées à jouer aux jeux de société
Trivial poursuite, la Bonne paye ou le Monopoly
Des jeux mythiques qui ont marqué nos esprits

Je me souviens
Sous la chaleur de l'été des activités qui nous ont bien amusés
La corde à sauter, le patin à roulettes ou les parties de billes dans la cour de récrée

Je me souviens
De nos fous rires et de nos défis élaborés dans la cabane au fond du jardin
À qui mangerait le plus de chamallows, qui cracherait le plus loin les noyaux de cerises ou qui oserait narguer le chien méchant du voisin

Je me souviens
De l'odeur et du goût des parfums de nos glaces préférées
Vanille fraise, cassis et caramel beurre salé

Je me souviens
De nos promesses faites un soir de pluie dans la voiture de Charlie
Amis pour la vie, ne jamais se mentir et partir vivre ensemble aux États Unis

Je me souviens
Du jour où nous avions emprunté de l'argent à ma grand-mère pour nous acheter deux vélos de course
Rouges, rayés de noir et si performants...

Je me souviens
De l'avance que je t'avais donnée pour cet achat
Toutes mes économies, argent durement gagné
Mais je ne me souviens pas que tu m'aies remboursé.

Alors, ne m'oublie pas !

Sarah Angelini, 2°12

Le grand 20°

Dans ce siècle là
Avec toutes ces guerres
On a gagné
« alléluia »
Mais elle a laissé derrière nous un grand cimetière
A la fin de cette horreur
Plus de craintes dans nos cœurs
Tout s'est apaisé
Et on s'est ressoudé
Et tout a changé
Le premier homme sur la lune
Grâce à la puissance américaine
Au sommet de sa tribune
Pour pouvoir voir les J O
Les jeunes sont en train d'éclore
Nadia Comaneci quatorze ans le record
Mais on retombe encore à terre
Et c'est reparti
Avec la guerre d'Algérie

Et voilà
Le 21°
Est déjà là !!!

Theo Buge,2nd12

1 image http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww
2 image
http://images.google.fr/imgres?imgurl=https%3A%2F%2Fdcbarroco.files.wordpress.com%2F2012%2F08%2Fneil-armstrong-
3 image
http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fimg.humanite.fr%2Fsites%2Fdefault%2Ffiles%2Flegacy%2Fcomaneci1.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.humanite.fr%2Fnadia-comaneci-

Le p’tit XXè

Le 20è c’est des guerres
Mais aussi des bonheurs
La physique des lumières
Et beaucoup de coups d’cœur

Oui tout le monde connaît
La p’tite pomme de Steve Jobs
La belle vie d’Bob Marley
Mais est-ce que c’est bien vrai
Qu’Neil Armstrong s’est posé
Moonwalk ! Comme qui dirait.

Ces deux sales guerres mondiales
Ne sont pas du tout gaies
Mais la guerre des étoiles
Fait un très grand succès

Le mur de Berlin casse
Picasso nous dessine
Maintenant faites de la place
Aux Beatles et à Queen

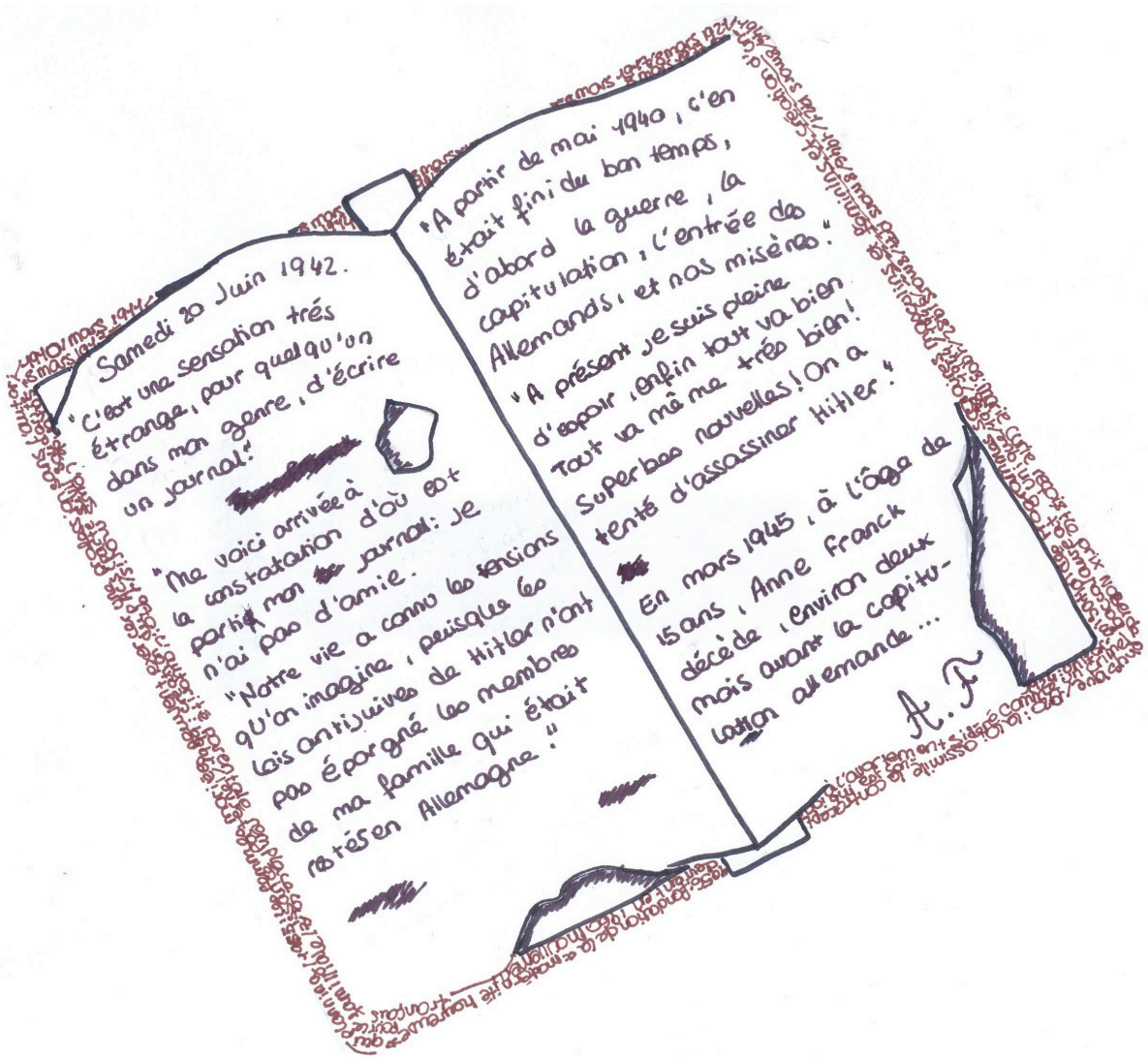
On voit les satellites
Qui virevoltent en orbite
Et puis bug du 2000
C’est reparti pour un cycle !

Axel Blin, 2°12

Ce grand 20ème

Ce grand 20ème
Siècle de notre culture
Origine de ce que l'on aime
Un moment bloqué par un mur
Après la guerre et des moments difficiles
L'humanité est à son apogée
Des hommes ont assassiné
Cette paix si fragile
Mais cela n'a pas pu durer
Le monde s'est relevé
On est allé sur la lune
Le rock'n roll est né
De grands personnages font la une
Des féministes
Des idéologistes
Des artistes
Et des extrémistes
Les débuts du cinéma
De légendaires sagas
Des pays surpuissants
Et pourtant impuissants
Face à la pollution
Des nouvelles voitures et avions
Les technologies qui nous dépassent
A l'origine d'une nouvelle ère
Et bien que subsistent guerres et misères
Toujours le temps passe
Les problèmes peuvent être réglés
Il suffit d'y travailler
Et bien que le temps passe
Le 20ème terminé
Jamais ne sera oublié

Romain Baciliere 2°12



Samedi 20 Juin 1942.

"C'est une sensation très étrange, pour quelqu'un dans mon genre, d'écrire un journal!"

"Me voici arrivée à la constatation d'où est parti mon journal: je n'ai pas d'amie.

"Notre vie a connu les tensions qu'on imagine, puisque les lois antijuives de Hitler n'ont pas épargné les membres de ma famille qui était restés en Allemagne."

"A partir de mai 1940, c'en était fini du bon temps, d'abord la guerre, la capitulation, l'entrée des Allemands, et nos misères."

"A présent je suis pleine d'espoir, enfin tout va bien. Tout va mâ ma très bien! Superbes nouvelles! On a tenté d'assassiner Hitler!"

En mars 1945, à l'âge de 15 ans, Anne Franck décède, environ deux mois avant la capitulation allemande...

A. F

Ancienne époque pleine de nouveautés

Une révolution, c'est le début de la liberté.
Voir sa nation, ressentir de la fierté.
Etre soumis à l'imagination, la fin de la pureté.

Loin derrière les guerres, il faut aller de l'avant.
Dans notre chemin les mots vulgaires, ils sont là, les savants.
Plus besoin de prières, nous avons maintenant les médicaments.

La musique, elle permet de nous faire rêver.
C'est magique, on marche avec le sourire sur les pavés !
Mais l'époque est aussi dramatique, nos filles se font enlever…

Le mur tombe, le nazisme aussi.
Explosent des bombes, on a perdu notre héros Gandhi…
Leur symbole est la colombe, elle prend son envol, pardi !

On trouvera la joie, dans les Trente.
Comme ils ont trouvé la foi, certains n'hésitent plus à appuyer sur la détente…
Bowie a trouvé sa voie, il chante.

Jack London nous appelle depuis la forêt.
Churchill Winston, lui, agit en tant qu'Anglais.
Quant à Michael Jackson, lui, c'est le Roi, le vrai.

Alexia Prudon 2nde 11

Vers l'infini et l'au delà

C'est ce premier pas
Celui qui marqua l'histoire
Ce satellite qui paraissait si loin
Est enfin à notre portée
Des étoiles nous ne sommes plus très loin
Et personne ne s'y attendait
Se laissant emporter par l'air
Jusqu'à traverser l'atmosphère
Non, je ne plaisante pas
Vous ne rêvez pas!
Neil Armstrong a marché
Sur cette lune illuminée.

Wanda POULIN, 2°10

Chère Marine,

Tu vois ma petite fille,
Le temps ça file,
Quand j'avais ton âge
Je m'amusais dans mon village
J'avais des amis réels,
Pas des connaissances virtuelles,
Il y avait rarement des disputes,
Juste parfois des petites brutes,
Qui s'avéraient amoureux,
En ce temps-là, il n'y avait rien d'honteux,
On se rendait au lavoir avec nos mamans portant du linge plein la bassine,
Pour nous le lavoir était notre piscine,
On dansait sur du Bob Marley,
J'aimais bien le reggae,
Il y avait aussi le disco,
Mais ça je n'aimais pas trop.
J'ai rencontré un jeune facteur,
Je lui ai donné mon cœur,
ON était heureux,
Mais aussi malchanceux,
Quand la guerre éclata,
Je l'ai vu partir avec mon papa,
Nous nous sommes battus pour la liberté,
Et nous avons triomphé,
J'étais heureuse de voir mon mari rentrer,
Mais effondrée de savoir mon père décédé,
J'ai parcouru le temps,
Ai profité de chaque instant,
J'ai vu l'homme conquérir la lune,
Sans se préoccuper de notre terre commune,
J'ai vécu, maintenant je meurs.
Je te laisse de tout cœur,
Dans un monde meilleur,
La mort c'est l'heure.

Marine Osvald, 2°11

Suite du Grand XX°, le XXI°

Une passante du monde

Au Bataclan
Le samedi 14 novembre 2015

Hier soir des coups de feu ont retenti
Au cœur de Paris
La ville Lumière
Est à feu et à sang
Cris
Armes de guerre
Meurtrières
Rafales déflagrations
Hier soir des corps ont gî
Hier soir la foule a gémi
Hier soir le deuil a frappé l'insouciance la fête la musique
Corps déchiquetés couples séparés familles déchirées
Peuple assassiné
Gyrophares et sirènes
Ballet blafard des ambulances
Nuit violente
ô nuit dont l'épouvantable cri profond devient plus intense de minute en minute
Nuit qui crie comme une femme qui accouche[1]
La tour Eiffel s'éteint au-dessus de la Seine
Barbarie
Les loups sont entrés dans Paris[1bis]

Ce matin la ville est muette
Les cœurs meurtris pleurent
Les roses s'effeuillent dans les trous laissés par les balles
Dans les rues des martyrs
Mais les bougies de la nuit
Se raniment
Avec la ferveur de la foule

Et l'on voudrait que le poète se taise
Qu'il reste dans sa tour d'ivoire
Sur le mont Olympe
Qu'il chante l'amour la poésie[2]
Sans s'inquiéter du sort du monde

Mais alors que feront les sans voix
Que feront ceux qui n'ont pas les mots
Que feront ceux dont on a arraché la langue
Que feront ceux qui vivent dans l'oppression et l'injure[2]

Le poète s'est levé dans le passé
Il a dénoncé la souffrance et la peur
La torture les dictatures
Il y a les maquis couleur de sang d'Espagne[2]
Il y a les maquis couleur du ciel de Grèce
Le pain le sang le ciel et le droit à l'espoir
Pour tous les malheureux qui haïssent le mal

Le poète a chanté la liberté
Liberté je crie ton nom[2]
Elsa dit à Aragon
Que ton poème soit l'Espoir qui dit « A suivre »
Au bas du feuilleton sinistre de nos pas

Que ton poème soit dans les lieux sans amour
Où l'on trime où l'on crie où l'on crève de froid
Comme un air murmuré qui rend les pieds moins lourds
Un café noir au point du jour
Un ami rencontré sur le chemin de croix

Pour qui chanter vraiment en vaudrait-il la peine
Si ce n'est pas pour ceux dont tu rêves souvent
Et dont le souvenir est comme un bruit de chaînes
La nuit s'éveillant dans tes veines
Et qui parle à ton cœur comme au voilier le vent[3]

Le poète s'est levé dans le passé
Il a dénoncé
La souffrance des enfants au travail
Celle du bagnard qui a volé un pain
Celle du condamné à mort
Celle de toutes les servitudes
Celle de la négritude
Victor Hugo Aimé Césaire
Celle de toutes les guerres
L'intolérance
L'intolérable
La Peste brune
Les Oradour

Les poètes doivent s'emparer du présent
Ils doivent trouver les mots
Leurs images leur musique
Ils doivent chanter pour les sans voix
Clamer scander slamer rapper
Rappeler les valeurs
Résistance contre l'inhumain
Tam tam de nuit[4]
La démocratie
La liberté
La fraternité

Chanter en rêvant le bonheur sur la terre[2]
L'amour de l'autre
La beauté du monde
La splendeur de la vie

GZ

1. Trois vers d'Apollinaire dans « Désir » repris au présent
1 bis. « Les loups sont entrés dans Paris » est une chanson française écrite par Albert Vidalie, sur une musique de Louis Bessières, interprétée par Serge Reggiani
2. Expressions et vers d'Eluard
3. Ces dix vers sont extraits du poème d'Aragon « ce que dit Elsa », du recueil *Cantique à Elsa* publié en 1942
4. Aimé Césaire

À travers le temps

Le Grand XXe se crée
À travers les champs
Plus de blés dévastés
En Janvier c'était Charlie
En Novembre c'était Paris.
La faute à qui non pas Voltaire
Ni Zola mais de ces gens qui ne croient pas
Ni en l'amour ni en la joie mais en une
Foi qui n'existe pas Pourquoi
Ces gens ont une raison que la raison ignore
Et dans les cœurs les hommages fusent
Même pour toi mon cher Igor le
Monde soutient Paris rien ne nous use.
Notre nombre est plus grand et nos vies
Notre liberté et nos choix rien ne disparaîtra
Daech tu essaies de détruire des corps
Mais n'oublie pas qu'il reste nos cœurs et
Que PERSONNE n'a PEUR car la France est FORTE.

Laura Convert, 1°L

Toi…Tu…

Toi qui tires sans réfléchir
Qui te fais exploser pour terroriser
Toi que Dasch a recruté et qui
Utilise les amalgames comme alibi
Utilise les armes et prive les
Innocents d'une vie de choix et
D'évènements D'abord Charlie
Ensuite Paris Que veux-tu
Tu brises un pays de nombreuses vies
Tu brises des cœurs et des esprits
À travers les âges tu dévisages
À travers le temps tu appuies sur la détente
Et sans pitié le regard vide, froid
Et sans pitié le regard glacial tu
Appuies sur la détente et détruis non
Pas la ville de Paris non pas notre pays français
Tu crées ainsi une chaîne de force et de solidarité
Contre toi Daesh et tes semblables
Contre tes idées terroristes et lamentables
Le monde entier soutient la France le monde
Entier crie « Pray For Paris ! » Et puisque
L'union fait la force, nous te démontrerons
Non pas avec les armes mais avec la force
Que la France n'est pas ce que tu crois
LA France EST FORTE ET N'A PAS PEUR

Laura Convert, 1°L

L'eau coule sur les carreaux.
J'observe avec fascination les gouttes.
Elles descendent doucement mais bientôt,
Elles se trouvent, se rassemblent.
Ensemble elles sont plus sûres,
Ensemble elles vont plus vite.
On m'a dit «L'union fait la force».
Si c'est vrai pour elles,
Ça doit l'être pour nous.

Le front aux vitres, j'observe la ville
En dessous de moi.
La rue est vide,
Les immeubles sont noirs.
Il fait nuit
Et la pluie coule toujours sur Paris.
La ville est sombre, la ville est morte.
Pas un café,
Pas un restaurant
N'a ouvert ses portes.
Ce soir, lendemain d'attentats,
Les gens restent chez eux.
Ils ont peur.
Et moi, j'ai peur
De voir Paris mourir
Sous une terreur terroriste.
Paris,
Et ses théâtres, sa joie, ses Lumières, son Amour.

La pluie tombe toujours sur Paris.
En bas, la rue s'anime :
Quelqu'un passe.
Il avance rapidement et bientôt,
Il disparaît dans la nuit.
Avait-il peur ? Sans doute.
Je peux le comprendre
Mais ne l'accepte pas.
Pour rester debout,
Paris devrait s'unir,
Arrêter d'avoir peur,
Ne pas baisser les bras.

Dans l'immeuble dans face
Une lumière apparaît.
J'entrevois là l'espoir,
Et je lui tends les bras.

Romane Aubertin, 1°L

Le front aux vitres, je perçois au loin
Une femme de joie
Je perçois son sombre ciel
Son âme brisée
Le front aux vitres, j'avance dans les rues de la ville
C'est elle et son sombre ciel qui guident mon esprit
Les murs grisonnant
Les pleurs
Les prières
Tout me paraît morose à travers ma fenêtre

Une brise de vent frais fait virevolter les robes
Une once d'espoir rallume la foi des passants
Le front aux vitres, j'aperçois, j'entends
Les sourires
Les rires
De petites âmes insouciantes jouent à la marelle sur une place rouge
Des femmes font leurs courses au marché à l'aube
Je ressens la passion dans les yeux de deux amants
J'entends un homme crier "Liberté, je t'aime"
Cette ville d'amour prend soudain tout son sens
Les bougies de la Ville Lumière réchauffent mon cœur
Le front aux vitres, je crois voir se dessiner sur le visage de la fille de joie
Un sourire
Elle continue d'avancer, mon esprit à ses côtés
Oh! Comme j'aimerais prendre le fardeau de son sombre ciel
Pour raviver l'espoir en elle
Le front aux vitres, je la découvre
Et la redécouvre
Encore
Et encore
Je rêve qu'elle m'appartient
Ses seins
Ses reins
Son teint pâle
Ses yeux bruns
Je rêve qu'elle m'appartient
Les petits cafés au coin des rues
L'odeur du pain chaud sortant des boulangeries
Un vieil homme buvant son verre de vin rouge à la santé de la liberté, de l'amour, des jolies femmes
Et des tendres plaisirs de la vie

Le front aux vitres, à cette fille de joie
J'offre tout ce dont je dispose
Mon corps, mon âme
Qu'elle prenne tout
Cette fille de joie martyrisée
Cette fille de joie libérée

Le front aux vitres, je suis tombé amoureux de cette fille de joie

Le front aux vitres, je suis tombé amoureux de Paris

Camille Lalouette, 1°L